



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Normandie | 2016

De bois, de terre et d'eau : patrimoine archéologique, historique et culturel autour de la forêt de Cerisy

Projet collectif de recherche (2016)

Élisabeth Ridel-Granger, Michel Daeffler et Anne-Marie Flambard-Héricher



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/72179>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anne-Marie Flambard-Héricher, Élisabeth Ridel-Granger et Michel Daeffler, « De bois, de terre et d'eau : patrimoine archéologique, historique et culturel autour de la forêt de Cerisy » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/72179>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

De bois, de terre et d'eau : patrimoine archéologique, historique et culturel autour de la forêt de Cerisy

Projet collectif de recherche (2016)

Élisabeth Ridet-Granger, Michel Daeffler et Anne-Marie Flambard-Héricher

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université de Caen Normandie

- 1 Depuis son lancement, en 2015, ce PCR propose d'étudier les transformations d'un espace forestier, situé au cœur du Bessin et correspondant en gros aux anciennes forêts médiévales de Bur-le-Roy, dont les droits et usages ont été consignés vers 1400 dans le Coutumier des forêts, dit d'Hector de Chartres. L'analyse s'inscrit sur la longue durée, depuis la fondation de l'abbaye de Cerisy jusqu'au développement de la mine de Littry et s'articule autour de cinq thématiques : le contrôle du territoire entre le XI^e et le XIV^e s. par l'érection de mottes castrales et de maisons-fortes, la proto-industrialisation de la région avec la multiplication de moulins à eau à partir du XII^e s., la gestion, l'exploitation et le contrôle des espaces boisés à partir du XIII^e s., la création d'une forge seigneuriale à Balleroy et la gestion industrielle de la forêt, la mise en place d'un réseau routier et l'aménagement de nouveaux points de franchissement des rivières en lien avec l'essor industriel.
- 2 Chaque thématique a donné lieu à des monographies et des inventaires de sites. Les limites forestières, le bornage et la gestion de l'espace ont fait l'objet, en 2016, d'une petite monographie détaillée. Celle-ci présente une analyse des toponymes des massifs forestiers ainsi que l'identification des usagers. Une première approche cartographique du terroir forestier de Bur-le-Roy a pu ainsi être réalisée. Sur le terrain, seule la

« Grande forêt », ainsi nommée dans le *Coutumier des forêts*, c'est-à-dire la forêt domaniale de Cerisy, montre une matérialisation des usages et leurs limites : un fossé, qui délimite le périmètre de la forêt de Cerisy, et les vestiges d'un bornage ont été observés. Si, à certains endroits, le fossé s'avère plus ou moins comblé de sédiment, voire en partie détruit, il est en général bien visible car très profond : il peut atteindre plus de 2 m du côté de Vaubadon et de Littry. Celui-ci a été aménagé à l'intérieur de la forêt et entouré d'un double talus. Sur le talus extérieur s'élève une haie tandis que le talus intérieur n'en comporte pas toujours. Ce dispositif s'apparente beaucoup plus à un moyen de cloisonner la forêt de manière naturelle, afin de la délimiter, qu'à un quelconque système d'écoulement des eaux. Lorsqu'en 1846, l'administration des Eaux et Forêts envisage d'unifier les deux parties de la forêt (la partie royale et la partie appartenant à l'abbaye de Cerisy) pour ne former qu'une seule entité administrative, elle s'appuie sur les fossés afin d'établir les limites. Ces fossés ont été décrits dans un procès-verbal daté de 1845 et conservé dans les locaux de l'Unité Territoriale de l'ONF à Agneaux.

- 3 L'origine de ces fossés est certainement médiévale. L'ONF suggère le XII^e s., mais il est sans doute plus prudent de s'en tenir au siècle suivant. C'est en effet à partir du XIII^e s. que les forêts apparaissent de plus en plus sectorisées et cloisonnées en zones soumises à des régimes différents. Le besoin s'est alors fait sentir de matérialiser les limites qui les séparaient afin de bien définir les territoires sur lesquels s'exerçaient les droits et les usages de chacun. Il n'est pas impossible qu'à partir de 1204, date du rattachement de la Normandie au royaume de France, les autorités aient éprouvé le besoin de bien délimiter les forêts appartenant au roi. C'est peut-être à cette époque que la limite physique entre le domaine royal de la forêt de Cerisy et le domaine abbatial s'est matérialisée par un fossé. Au milieu du XIII^e s., on entrevoit l'embryon d'une administration : le 20 février 1260, Saint-Louis accorde à Laurent de Vaubadon des gages de 8 deniers par jour pour la garde de la forêt de Bur. L'ordonnance de Louis XIV sur *Le fait des Eaux et Forests du 13 août 1669* insiste à plusieurs reprises sur l'entretien de ces fossés et la vérification de leur état.
- 4 Par ailleurs, l'existence de bornes numérotées plantées directement dans le fossé qui entoure la forêt témoigne d'un parcellaire réalisé sous l'Ancien régime. Même si toutes les bornes n'ont pas été retrouvées, il est aisé de remarquer que leur numérotation n'est pas continue sur tout le pourtour de la forêt. Il existait en fait deux numérotations : l'une pour la partie royale, dont témoigne un bornage qui va du numéro 3 au numéro 83, et l'autre pour le Bois l'Abbé, dont les bornes 2 et 11 sont apparemment les seules qui subsistent. Ce bornage reflète donc bien deux gestions de l'espace, sur une même forêt, reflétant deux entités administratives. Un troisième argument atteste de l'ancienneté des bornes. La forme des chiffres est typique de la fin du XVII^e et de la première moitié du XVIII^e s.
- 5 La thématique du développement du réseau routier a également donné lieu à une petite monographie en 2016, qui synthétise les travaux réalisés en 2015 sur le terrain et en archives. Le transport des bois pour alimenter la forge du seigneur de Balleroy et, un peu plus tard, celui du charbon de la mine de Littry a provoqué la modernisation d'un réseau routier plus adapté aux nouveaux besoins économiques. Les ponts, indissociables des voies de communication, ne sont plus adaptés à l'accroissement du trafic. La plupart des ponts, dont certains sont médiévaux, sont démolis pour laisser place à de nouveaux au XVIII^e s. L'étude met en évidence la construction de ponts neufs

réalisés par un nouveau corps d'État, les Ponts et Chaussées. Ces nouveaux ponts à une seule arche en anse de panier sont assez standardisés, comme c'est le cas des ponts de Balleroy et de Subles. D'autres, plus simples à réaliser, sont construits avec des arches en plein cintre ou en arc surbaissé, ce type d'arche étant surtout réservé pour des petits ponts.

- 6 Enfin, l'attention s'est portée sur les moulins à eau, dont deux actes des ducs de Normandie attestent de leur existence autour de la forêt de Cerisy dès le début du XI^e s., en 1032 et 1042. Un inventaire de près de 80 moulins a donc été réalisé qui permet de synthétiser les données d'archives et de terrain, avec la rédaction d'une notice pour chaque moulin (pour 40 communes), laquelle comporte : la localisation du moulin (nom de la rivière et position GPS), sa situation (son activité), sa fonction (à grain, à tan, à papier, à huile) et son type (nombre de roues, à aube ou à auget), son état (disparu, en ruine, bâtiments encore existants), les sources cartographiques qui font mention du moulin (cartes anciennes, cadastre napoléonien), les sources d'archives et l'origine du moulin. Bien qu'il reste à compléter les notices par les positions GPS de certains moulins et des prospections de terrain ainsi que des compléments d'archives, cet inventaire met bien en lumière le développement d'une proto-industrialisation de la région depuis l'époque ducale. Le terroir a par ailleurs fourni les éléments naturels à l'implantation des nombreux moulins : un réseau hydrographique dense (constitué par le sous bassin de l'Aure et ses divers affluents que sont l'Esque, la Tortonne, la Drôme et l'Aurette) et du bois à portée de main pour leur réparation.
- 7 Cet inventaire met en évidence la remarquable longévité des moulins depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX^e s. qui contraste avec leur disparition fulgurante après ce siècle. La disparition de nombreux moulins n'a pu être que constatée sur le terrain : quand, dans la plupart des cas, il ne reste plus rien en élévation, seuls des vestiges de bief, révélés par une différence de végétation, peuvent parfois être observés. Dans des cas plus optimistes, il peut subsister un pont qui a supporté le dispositif de vannage, comme celui des Louveaux, dont l'origine est probablement médiévale (il figure en 1377 dans le texte de succession de Jeanne Bacon du Molay). Dans d'autres cas, plus rares, il a été possible de retrouver les éléments qui composent l'ensemble hydraulique, tel celui de Vaubadon, dont les vestiges du bâtiment du moulin ont pu être repérés ainsi que le cours de l'ancien bief, le pont du moulin, les vestiges d'une vanne de décharge, le fossé d'écoulement, le déversoir, les vestiges d'un bâtiment annexe (pignon de l'écurie et auges). Ce moulin est par ailleurs documenté par des sources cartographiques et d'archives. À terme, une cartographie qui recense l'état des moulins, tel qu'il a pu être observé au cours des prospections effectuées dans le cadre de ce PCR, sera réalisée.

Fig. 1 – Forêt de Cerisy, borne 34



Le fossé qui entoure le forêt de Cerisy est encore bien visible, ici avec une borne.
Cliché : É. Ridel-Granger.

Fig. 2 – Vaubadon, le Moulin : vestiges du déversoir du moulin, sur la Drôme



Cliché : É. Ridel-Granger.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crts1h2V4fgZ4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtn0A0ZunAFR>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

Année de l'opération : 2016

AUTEURS

ÉLISABETH RIDEL-GRANGER

Université de Caen Normandie, CNRS, MRSH

MICHEL DAEFFLER

Université de Caen Normandie, CNRS, MRSH

ANNE-MARIE FLAMBARD-HÉRICHER

Université de Caen Normandie/Craham